

## **Au nom de la Rose** **Avis sur Blouma**

Critique publiée par **Fringix** le 9 mai 2020

**Synopsis :** Depuis 30 ans, un bouquet de roses dans les bras, Cacahuète sillonne les nuits de Rouen. Ce soir, une raison supplémentaire le pousse à traverser la ville : la recherche de « Mémoires », un cahier de souvenirs écrit par son ami décédé.

L'œuvre alterne entre moments de vie à l'aspect naturaliste, souvent de jour, et moments plus « artistiques », où la nuit prend le contrôle et où une vraie atmosphère se ressent. Le film semble se débrider dans son dernier acte, le monde de la nuit de Rouen apparaît comme un monde différent, la ville n'a plus grand chose à voir avec le Rouen de jour, on semble ici transporté en plein rêve. Les couleurs sont plus appuyées, les lumières vertes, rouges ou bleues éclairent intégralement les bars et rues que sillonne Cacahuète, donnant une ambiance « néon » particulière. C'est par ce côté que le film ressemble de moins en moins à un documentaire, il s'en extrait pour offrir un récit qui devient une sorte de « délire » éveillé. Une envie se fait ressentir, celle de montrer un lieu, ici une ville, Rouen, de décrire celle-ci au plus profond, dans ce qui fait réellement son âme.

Le film est surtout une errance, Cacahuète et la caméra navigue tout au long dans les ruelles, errance d'un homme simple, recollant avec son passé, avec une enfance qui s'est faite dans la violence. Le récit se passe à pied tout au long, on suit cette marche à travers les bars, restaurants et ruelles rouennaises, à la limite du train fantôme. Lorsque finalement la caméra se pose, et s'ensuit une discussion qui arrive à marquer parfaitement un instant de vie, c'est alors que deux personnages échangent, discutent dans une conversation qui touche par la simplicité de son sujet mais également par la complexité de son langage à nos oreilles, le personnage s'exprimant dans un argot assez éloigné du français standard.

Cette langue, omniprésente dans le film, jusqu'à son titre, "Blouma" signifiant « rose », donne le tempo à l'œuvre. Cacahuète avance au son de ces syllabes particulières énoncées parfaitement avec une clarté rythmique. Le film est bercé par cette poésie populaire qui donne un aspect si particulier au tout, où les mots d'argot viennent se mélanger, quasiment se cogner avec les bruits de vaisselle et de vie dans les bars de la ville. Cette particularité auditive vient se marier avec une idée de mise en scène pour rendre compréhensible les dialogues, en effet les mots sont marqués clairement à l'écran suivis de leur traduction. Le fait de ne pas avoir préféré de simples sous titres à cet effet venant obstruer la vue donne un certain honneur à cette langue. Les mots sont respectés, montrés à l'écran comme des citations importantes, il arrive ainsi, comme les images, à se graver plus facilement en nous. Le réalisateur ne veut pas simplement que nous comprenons les dialogues, il veut que nous entrons dans la langue, que nous l'apprenons, il nous montre ce monde. Renforçant l'idée que "Blouma" est une plongée dans quelque chose de peu souvent exploré.

"Blouma" est une balade comme j'aime si souvent le dire pour les films qui me font, l'espace d'un instant, voyager, qui me font m'évader. Alors prenez la main de Cacahuète et laissez vous guider au sein de la ville aux 100 clochers.

PS : Si vous avez l'occasion de venir par chez nous, n'hésitez pas à me le dire et je vous montrerais 2-3 bars et restaurants sympatiques !

**Fringix** a attribué 7/10 au documentaire [Blouma](#)